

Mémoire de bachelor

Guenièvre

Une étude comparative entre le personnage de Guenièvre dans le Roman de Brut de Wace et dans les cinq romans arthuriens de Chrétien de Troyes

Colinda Terlouw – 3349012 – C.L.Terlouw@students.uu.nl

Juillet 2011

Directrice : Dr. K. Lavéant

Eindwerkstuk in de bacheloropleiding Franse Taal en Cultuur, Universiteit Utrecht

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	2
CHAPITRE 1 : LE CARACTERE DE GUENIEVRE EN GENERAL	5
1.1 <i>La Guenièvre de Wace et de Chrétien : une première rencontre</i>	5
1.2 <i>Raison ou sentiment ?</i>	7
CHAPITRE 2 : GUENIEVRE COMME REINE ET EPOUSE	11
2.1 <i>Guenièvre comme reine</i>	11
2.2 <i>Guenièvre comme épouse</i>	15
CHAPITRE 3 : PEUT-ON DISTINGUER UNE EVOLUTION DANS LE CARACTERE DE GUENIEVRE?	20
3.1 <i>Une évolution dans Wace ?</i>	20
3.2 <i>Une évolution dans Chrétien ?</i>	20
CONCLUSION	25
BIBLIOGRAPHIE	27
<i>Sources primaires</i>	27
<i>Sources secondaires</i>	27

INTRODUCTION

Presque tout le monde connaît le personnage du roi Arthur, à mon avis. Il était le roi légendaire de ce qu'on appelle maintenant la Grande-Bretagne, il possédait une Table Ronde, à laquelle étaient assis beaucoup de chevaliers vaillants et nobles. Quand même, je pense qu'il sera sage d'introduire l'Arthur des histoires.

On s'interroge depuis longtemps si Arthur a vraiment vécu ou pas, et cette discussion n'est pas encore terminée, et ne se terminera pas simplement, à mon avis. Les données dont on dispose aujourd'hui, c'est qu'il y avait éventuellement au sixième siècle un chef d'armée qui s'appelait Arthur ; il aurait participé à la bataille de Badon Hill. Dans son livre *De Exidio Britanniae*, qui date de 549 environ, Gildas nomme cette bataille, mais pas Arthur. C'est Nennius qui nous raconte sur Arthur en combinaison avec la bataille de Badon Hill, dans son livre *Historia Britonum*, écrit au début du neuvième siècle.¹

L'origine d'Arthur est donc plus ou moins contrôlable ; cependant l'origine de la reine Guenièvre est moins sûre. Les sources nommées ci-dessus ne la nomment pas, et il faut donc chercher autre part. En cherchant les origines du personnage de la reine d'Arthur, on est ramené à la vieille tradition celte. On la retrouve par exemple dans les *Triades*, qui datent du onzième ou douzième siècle environ, et dans lesquelles elle porte le nom de Gwenhwyfar.² Après, c'est surtout l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroi de Monmouth (écrit vers 1135) qui est une source connue parlant d'Arthur et de Guenièvre aussi.³

Dans ce travail, j'étudierai le personnage de Guenièvre dans une partie de l'œuvre de deux écrivains médiévaux français, à savoir dans le *Roman de Brut* de Wace et dans les cinq romans arthuriens de Chrétien de Troyes (à savoir *Erec et Enide*, *Cligès*, *Le Chevalier au Lion* ou *Le Roman de Lancelot*, *Le Chevalier au Lion* ou *Le Roman d'Yvain* et *Le Conte du Graal* ou *Le Roman de Perceval*). Avant de me plonger dans le personnage de Guenièvre dans ces romans, je voudrais introduire les deux écrivains et leur œuvre.

C'est en se basant sur l'*Historia Regum Britanniae* (qui constitue un maillon important dans la tradition arthurienne) que Wace a écrit son *Roman de Brut* (paru en 1155); ce roman est en fait une traduction de l'*Historia Regum Britanniae*, bien que Wace amplifie certains aspects.⁴ Wace est le premier qui écrit sur le roi Arthur en français ; son roman forme un poème narratif en octosyllabes.⁵ Le titre du livre pourrait être un peu trompeur : il ne s'agit pas d'un roman ici dans le sens d'un roman contemporain. Wace ne nous raconte pas d'histoires d'amour captivantes ou quelque chose de ce genre, mais ce sont plutôt les implications politiques et de la guerre qui occupent le devant de la scène. Le public auquel le livre était destiné, c'était la haute société, la cour royale d'Henri II Plantagenet.⁶ De nos jours, nous avons encore autour de 32 manuscrits du *Roman de Brut*.⁷

¹ Georgianna Ziegler, *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*. (Michigan: Xerox University Microfilms, 1974): 29.

² Ibidem, 30-31.

³ 'Historia regum Britanniae' *Encyclopædia Britannica Online* – 23.05.2011

<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/833260/Historia-regum-Britanniae>

⁴ Myrrha Borodine, *La femme et l'amour au XII^e siècle, d'après les poèmes de Chrétien de Troyes*. (Picard : Paris, 1909) : 10.

⁵ Judith Weiss, 'Introduction' dans : *Wace's Roman de Brut: a History of the British*. 1155. Ed. Exeter : Exeter University Press, 2006 : XII.

⁶ Françoise Hazel Marie Le Saux, *A companion to Wace*. (Woodbridge, Suffolk, [etc.] : Brewer, 2005) : 81-83.

⁷ Judith Weiss, 'Introduction' dans : *Wace's Roman de Brut: a History of the British*, XXV.

Chrétien de Troyes, lui, écrivait ses cinq romans arthuriens (dont j'ai déjà nommé les titres ci-dessus) aussi pour être lus dans un milieu courtois : il écrit ses romans entre 1170 et 1185 environ, à la demande de Marie de Champagne (*Le Chevalier de la Charrette*, ll. 1-6) et plus tard de Philippe d'Alsace qui était le comte de Flandre (*Le Conte du Graal*, ll. 49-54, 60-65).⁸ Il serait logique d'indiquer que le public de Chrétien comprenait donc aussi bien des hommes que des femmes. Pourtant, Charlotte A.T. Wulf pose que la plupart du public de Chrétien étaient de jeunes femmes, des lectrices 'à la Madame Bovary' :⁹ les femmes dans les histoires de Chrétien sont, à son avis, des personnages auxquels les lectrices pouvaient s'identifier elles-mêmes. J'estime quand même que les livres sont plutôt écrits d'un point de vue masculin, comme les héros du récit, ce sont des hommes, c'est la culture des hommes qui est décrite. Le nombre de manuscrits plus ou moins complets qu'on a encore maintenant, varie pour les cinq livres : on en a par exemple deux pour *Le Chevalier de la Charrette*,¹⁰ mais quinze pour *Le Conte du Graal*.¹¹ Pour ce qui est des sources que Chrétien a pu utiliser pour ses romans, 'on n'a retrouvé aucun texte, en latin ou en langue vernaculaire, qui aurait pu servir de modèle à Chrétien de Troyes pour l'un de ses cinq romans'.¹² On n'a par exemple pas pu tracer d'histoires qui parlaient avant Chrétien de la relation adultère entre Lancelot et Guenièvre. On ne suppose pas quand même que c'est Chrétien qui a inventé toutes ces histoires ; il est vraisemblable que les histoires existaient déjà avant Chrétien, mais uniquement sous forme orale.¹³ Cependant, il est clair qu'il s'est inspiré d'autres avant lui pour les personnages d'Arthur et de Guenièvre, par exemple.

Il est en fait un peu bizarre que le caractère de Guenièvre dans les romans arthuriens est un sujet qui a été étudié bien souvent. Normalement, comme l'a déjà écrit Northrup Frye, un personnage dans un roman médiéval ne forme pas vraiment un reflet d'une personne réelle, mais plutôt une figure aux traits psychologiques standards.¹⁴ Richard Chase est d'accord avec lui, quand il estime qu'un personnage de roman n'est pas, généralement, lié de manière complexe à un autre personnage, à la société ou à l'histoire.¹⁵ Pour ce qui est de Chrétien de Troyes et les personnages qu'il crée dans ses cinq romans arthuriens, Eugène Vinaver a dit qu'il n'a pas non plus essayé de faire se comporter comme des personnes réelles les personnages : tout ce qu'ils font est relaté à un problème et à la manière dont ce problème est élaboré dans l'œuvre. Selon lui, dans la poésie courtoise il s'agit de problèmes, et non pas de réalités humaines.¹⁶ Cependant, il y a aussi d'autres auteurs qui ne sont pas d'accord avec ce point de vue. Par exemple, Georgianna Ziegler déclare que beaucoup de romanciers arthuriens ont bien constaté l'unicité de Guenièvre, comme ils ne donnent

⁸ Jean-Marie Fritz, 'Introduction' dans : *Chrétien de Troyes : Romans. 1170-1185*. Ed. Paris : Librairie Générale Française, 1994 : 11-12.

⁹ Charlotte A. T. Wulf, 'A Comparative Study of Wace's Guenevere in the Twelfth Century', *Arthurian Romance and Gender: selected proceedings of the XVIIIth International Arthurian congress*, Friedrich Wolfzettel (éd.) (Amsterdam [etc.] : Rodopi, 1994) : 102-103.

¹⁰ Charles Méla, 'Le Chevalier de la Charrette ou Le Roman de Lancelot : Edition et traduction de Charles Méla, d'après le manuscrit BN fr. 794' dans : *Chrétien de Troyes : Romans. 1170-1185*. Ed. Paris : Librairie Générale Française, 1994 : 498.

¹¹ Charles Méla, 'Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval : Edition et traduction de Charles Méla, d'après le manuscrit Berne 354' dans : *Chrétien de Troyes : Romans. 1170-1185*. Ed. Paris : Librairie Générale Française, 1994 : 940-941.

¹² Jean-Marie Fritz, 'Introduction' dans : *Chrétien de Troyes : Romans*, 35.

¹³ Ibidem : 35.

¹⁴ Northrup Frye, *Anatomy of Criticism*. (New York: Atheneum, 1967) : 304, cité par G. Ziegler dans *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*, 19.

¹⁵ Georgianna Ziegler, *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*, 19.

¹⁶ Ibidem, 19-20.

que rarement une description de son personnage. Elle ajoute quand même que l'on peut bien dire que sa personnalité est développée plus profondément dans les romans en prose que dans les romans poétiques.¹⁷ Il sera donc un défi pour moi de décrire dans ce travail le personnage de Guenièvre dans l'œuvre de deux écrivains qui ont tous les deux écrit en forme poétique. Mais, comme le dit aussi Georgianna Ziegler, Chrétien de Troyes a fait des efforts pour individualiser le personnage de Guenièvre,¹⁸ ce qui fait qu'il est intéressant de comparer la reine individualisée décrite par Chrétien à la reine comme Wace la décrit.

Maintenant qu'on a vu les traits les plus importants de son caractère, je voudrais continuer en regardant de plus près le caractère de la reine Guenièvre dans le *Roman de Brut* de Wace, et ensuite dans les cinq romans arthuriens de Chrétien de Troyes. D'abord, je développerai le caractère de Guenièvre en général, dans la deuxième partie de ce travail il s'agira de la perspective de ces deux romanciers en ce qui concerne le rôle de Guenièvre comme reine et épouse du roi Arthur. Dans la troisième partie on se pose la question de savoir si le personnage de Guenièvre dans Wace et dans Chrétien évolue.

¹⁷ Ibidem, 21.

¹⁸ Ibidem, 22.

CHAPITRE 1 : LE CARACTERE DE GUENIEVRE EN GENERAL

Comme il y a un nombre considérable d'œuvres écrites sur le roi Arthur et sa reine Guenièvre, il n'est pas facile de décrire les éventuels traits 'standards' de cette reine. Quand même, je voudrais essayer de nommer brièvement et très globalement quelques traits de la reine qui reviennent. Les œuvres dont je parle ici, ce sont beaucoup de textes anglais aussi bien que français, par exemple *The Weddyng of Sir Gawen and Dame Ragnell* (auteur inconnu), *Sir Gawain and the Green Knight* (auteur inconnu), *The Antwyr of Arthure at the Terne Wathelyne* (auteur inconnu), *Ywain and Gawain* (auteur inconnu), la *Morte Darthur* de Malory, le *Roman de Brut* de Wace, les cinq romans arthuriens de Chrétien de Troyes et les trois textes qui forment ensemble le Lancelot-Graal, à savoir le *Lancelot en Prose*, *La Quête du Saint Graal* et *La Mort du roi Arthur*. Quand on regarde la variété de toutes ces œuvres arthuriennes, on constate qu'aussi bien on nomme les traits négatifs que les traits positifs de son caractère (bien que dans les romans courts, il y a régulièrement la tendance de souligner soit les traits positifs, soit les traits négatifs). En général, la reine est sage et passionnée, généreuse et jalouse, elle joue à la fois le rôle de mère, d'épouse et de patronne.¹⁹ Aussi une volonté de fer, c'est tout à fait elle ; c'est le trait le plus consistant de son caractère.²⁰ On retrouve plusieurs de ces termes aussi dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes : elle y est décrite comme *saige* (l. 8095) et comparée à *li saige mestre qui les petiz enfanz andoctrine, et qui tot lo mont ensaigne et aprant* (ll. 8102, 8103 et 8105) et elle est la source de tout le bien : *Et de li toz li biens descent/Et de li naist et de li muet* (ll. 8106-8107).²¹ Sa volonté de fer se présente aussi dans l'œuvre de Chrétien, par exemple dans l'épisode au début de *Le Chevalier au Lion*, où l'on voit Guenièvre qui somme Calogrenant de continuer son histoire qu'il était en train de raconter, bien qu'il n'aime pas faire cela quand elle est présente. Elle ne le demande pas de continuer son histoire, mais elle le commande et le prie : *Quemande vous veul et proier...* (l. 136). Il proteste d'abord, mais enfin la reine obtient ce qu'elle veut (l. 142-149).

Maintenant, ce sont le *Roman de Brut* de Wace et les cinq romans de Chrétien de Troyes dans lesquels on va étudier le personnage de Guenièvre. On commence par introduire la reine comme elle apparaît dans le *Roman de Brut* de Wace et comme elle est décrite par Chrétien de Troyes dans ses cinq romans arthuriens, pour ensuite se concentrer sur la question de savoir si c'est la raison ou plutôt le sentiment qui domine dans ces deux personnages de reine.

1.1 La Guenièvre de Wace et de Chrétien : une première rencontre

Pour ce qui est du caractère du personnage de Guenièvre dans le *Roman de Brut* de Wace : malheureusement, je n'ai pas pu trouver d'information, mais on peut dire sur ce roman, qu'en général *'anyone looking here for lovelorn ladies and knights indulging in lengthy self-analysis will be disappointed'*²². En fait, dans ce roman, on ne voit que la partie masculine de l'histoire : Wace nous raconte en détail de toutes les guerres auxquelles Arthur et les autres rois anglais ont participé, mais 'l'histoire des femmes', on ne la trouve pas chez Wace. Pour cela, Guenièvre n'est nommé dans ce roman que si elle a un rôle qui fait avancer l'histoire. Par conséquent, elle est nommé cinq fois uniquement dans le roman, et dans la plupart des cas, on ne trouve pas son nom mais seulement sa

¹⁹ Georgianna Ziegler, *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*, 26.

²⁰ Ibidem, 94.

²¹ Chrétien de Troyes, *Chrétien de Troyes : Romans*. 1170-1185. Ed. Paris : Librairie Générale Française, 1994. Toutes les citations suivantes sont issues de cette édition.

²² Françoise Hazel Marie Le Saux, *A companion to Wace*, 81.

'fonction' de reine. Il n'est donc pas facile de décrire le caractère de la reine Guenièvre comme on le trouve dans le *Roman de Brut*. Je pense que l'on pourrait bien dire sur Guenièvre que Wace lui donne un 'flat character', comme il n'y a pas d'évolution à distinguer dans son caractère.²³

Sur la reine comme elle a été dépeinte par Chrétien de Troyes, il y a plus de remarques à faire. C'est aussi ce qu'on a fait : on retrouve pas mal d'opinions différentes sur le caractère de la reine dans les romans arthuriens de Chrétien. Par exemple, on n'est pas d'accord sur la question si Chrétien voyait le caractère de la reine comme positif ou négatif. Gaston Paris écrit que '*Guenièvre est le modèle de toutes les perfections de la femme*'.²⁴ Cependant, Myrrha Borodine remarque qu' '*en parlant de l'héroïne de Chrétien, il faut bien se garder de lui attribuer les vertus que notre poète lui refuse*'.²⁵ Si elle a été dépeinte de manière positive ou négative, Peter Noble pense que Chrétien ne s'est pratiquement pas servi de ses sources pour décrire Guenièvre ; il a surtout créé sa propre Guenièvre. Sa caractérisation de Guenièvre est d'une part basée sur la société courtoise à la cour de Marie de Champagne (qui a donné l'ordre à Chrétien d'écrire *Le Chevalier de la Charrette*, comme il l'explique dans les premiers vers de ce roman), et d'autre part sur ce dont il avait besoin pour écrire les histoires sur le roi Arthur.²⁶ Quoi qu'il en soit, le caractère de Guenièvre chez Chrétien est plus développé que celui chez Wace. Comme bon résumé de son caractère dans les romans de Chrétien, on peut bien se servir du passage dans lequel Gauvain décrit Guenièvre dans *Le Conte du Graal* :

*-Dame, voir, ele est tant cortoise
Et tant est bele et tant est saige
Que Dex ne fist loi ne languaige
On l'an trovas[t] si bele dame.
Ot de la coste Adam formee,
Ne fu dame tant renommee,
Et ele lo doit molt bien estre :
Tot ansin com li saige mestre
Les petiz enfanz andotrine,
Ansin ma dame la raïne
Tot lo mont ensaigne et aprant,
**Et de li toz li biens descent
Et de li naist et de li muet.**
De ma dame partir ne puet
Nus qui desconseilliez en aut,
Qu'ele set bien qu'a chascun vaut.
Nus hom bien ne enor ne fait
Que ma dame apris ne l[i] ait,*

²³ Les termes 'flat character' et 'round character' ont été utilisés pour la première fois par E.M. Forster dans son livre *Aspects of the Novel*. Si un personnage a un 'flat character', cela veut dire que l'on pourrait résumer ce caractère dans une seule phrase. Pour distinguer un 'round character', il faut simplement appliquer le test suivant, selon E.M. Forster : '*The test of a round character is whether it is capable of surprising in a convincing way*' (Edward Morgan Forster, *Aspects of the novel*. (San Diego : Harcourt, Brace & company, 1927) : 118.). Source : 'English 250 Fiction Unit : Characterization 1 – Character Types' *Ohio University* – 14.05.2011 <http://oak.cats.ohiou.edu/~hartleyg/ref/character1.html>

²⁴ Myrrha Borodine, *La femme et l'amour au XIII^e siècle, d'après les poèmes de Chrétien de Troyes*, 191.

²⁵ Ibidem, 191.

²⁶ Georgianna Ziegler, *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*, 18.

*Nus hom n'iert si desatirez
Que de ma dame parte irez.
(Le Conte de Graal, ll. 8094-8114)*

Dans ce passage, on voit que l'on souligne surtout la beauté et la bonté de Guenièvre et on ne nomme pas du tout de traits qui pourraient être interprétés négativement. Elle est un *'role model'*, elle représente tout ce qui est bien, et tous ceux qui veulent être bien et courtois feraient bien de prendre exemple sur elle. Cette partie de la reine est visible principalement dans *Erec et Enide* et *Cligès*, par exemple, où elle joue un rôle 'maternel' en aidant les jeunes amoureux à exprimer leur amour l'un envers l'autre (Ziegler décrit ce trait de caractère comme *'motherly interest'*²⁷). Dans *Le Chevalier au Lion*, et surtout dans *Le Chevalier de la Charrette*, on voit aussi d'autres traits moins doux de son caractère, et elle n'est plus uniquement la reine gracieuse et belle : elle discute avec Keu (*Le Chevalier au Lion*, ll. 69-104, 588-627), et dans cette dispute on voit enfin son colère (ll. 625-627) ; elle refuse de parler à Lancelot quand il l'a sauvée (*Le Chevalier de la Charrette*, ll. 3937-3980), ce qui montre à mon avis une attitude orgueilleuse, glaciale et réservée, et qui est donc contraire à ce qu'on attend ; elle ne sent absolument pas de honte après avoir trahi son mari en faisant l'amour avec Lancelot (*Le Chevalier de la Charrette*, ll. 4836-4847). Bref, le caractère dans les romans de Chrétien de Troyes est assez divers. La reine est un personnage multiple qui peut être bonne, mais aussi froide, et qui sait bien s'adapter selon son rôle dans un certain passage ou livre.

1.2 Raison ou sentiment ?

Avant d'élaborer le personnage de Guenièvre à l'aide de ces deux notions de 'raison' et de 'sentiment', je voudrais mettre en avant les différentes significations de ces notions. On pourrait expliquer la notion de 'raison' de plusieurs manières : la 'raison' peut signifier 'le raisonnement logique', par exemple quand on fait un choix raisonné entre deux options en comparant les avantages et les désavantages. De plus, la 'raison' pourrait être liée au devoir : on s'attend à un comportement spécifique qui est souhaitable, en tant que reine, dans le cas de Guenièvre. Quand je parle de 'sentiment' dans ce travail, je veux dire 'tout ce qui est lié à la vie émotionnelle'. Je nomme par exemple le 'sentiment' en tant que 'sentiment amoureux', 'sentiment de colère', 'sentiment de justice' et le 'sentiment de remords'. Je pense que dans ce travail, il ressort bien du contexte quand je traite quelle sorte de sentiment.

Pour le roman de Wace, il n'était donc pas difficile de décrire les traits de caractère de Guenièvre, comme elle est plutôt un 'flat character' qu'un 'round character'²⁸ dans le *Roman de Brut*. A cause de cette simplicité de son caractère, il n'est guère possible de 'trier' les éléments rares que l'on trouve dans le roman, pour conclure que c'est la raison ou bien le sentiment qui domine dans son personnage. Le fait que Wace ne nomme pratiquement pas d'émotions de Guenièvre n'est pas remarquable quand on sait qu'il décrit, par rapport à Geoffroi de Monmouth dans son *Historia Regum Britanniae*, beaucoup moins les émotions d'Arthur.²⁹ La partie unique qui exprime une émotion de Guenièvre dans le roman de Wace, c'est le passage dans lequel la reine sait qu'elle a commis une faute grave en vivant ensemble avec Modret (ll. 13201-13222) ; on peut lire entre autres

²⁷ Georgianna Ziegler, *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*, 134.

²⁸ Voir note 23.

²⁹ Peter Korrel, *An Arthurian Triangle: A Study of the Origin, Development and Characterization of Arthur, Guinevere and Modred*. (Leiden: E. J. Brill, 1984): 139.

qu'elle '*en pensé fud e en tristur*' (l. 13206),³⁰ et qu'elle aimerait mieux être morte qu'être vivante après avoir trahi le roi Arthur. Je pense que, dans ce passage, c'est finalement sa raison qui parle : tout le temps, elle a aimé Modret (ou du moins : elle n'a pas résisté à son amour) sans se rendre compte des conséquences de son amour, mais maintenant elle réalise quelle est la gravité de sa faute. Peut-être qu'on pourrait donc quand même répondre à la question de savoir si c'est surtout la raison ou bien le sentiment qui domine dans le caractère de Guenièvre dans le roman de Wace, bien que l'on ne trouve pas beaucoup d'informations là-dessus : quand elle vit ensemble avec Modret et avant, c'est le sentiment qui gagne, et après c'est sa raison qui joue le rôle de premier plan et elle se rend donc compte de son action et la regrette.

Pour ce qui est du caractère de Guenièvre comme elle est décrite dans les cinq romans arthuriens de Chrétien de Troyes : Chrétien est en fait le premier écrivain qui a développé ce caractère et le rôle courtois de la reine, comme Peter Noble l'a indiqué.³¹ Elle joue donc un rôle qui est beaucoup plus grand que ce qu'elle joue dans le *Roman de Brut*. Les romans de Chrétien se prêtent donc mieux à choisir des parties qui soulignent l'importance de la raison soit du sentiment de Guenièvre. Cependant, Mme Lot-Borodine a écrit que Chrétien 'ne parle presque pas, contrairement à son habitude, des sentiments intimes de son héroïne'.³² Aussi a-t-elle remarqué qu'aussi bien la raison que le sentiment sont présents dans le caractère de Guenièvre (et qu'elle n'est donc pas un personnage assez 'simple', comme est le cas dans le roman de Wace) : '*Au cœur de la dame hautaine, nous découvrons subitement la flamme sensuelle qui couve*' (quand elle admet dans son monologue après la mort supposée de Lancelot qu'elle l'aime).³³ On voit donc, ainsi que dans le roman de Wace, la présence de la raison et aussi du sentiment, mais dans les romans de Chrétien, le personnage de Guenièvre est encore plus développé. En fait, on voit bien de différences entre son personnage comme décrit dans les cinq romans. Dans *Erec et Enide*, son influence est publique³⁴ : elle entre par exemple dans le conseil des hommes et demande au roi de remettre le baiser pour la plus belle, et le roi donne son consentement. Guenièvre apparaît aussi surtout dans un rôle 'maternel'³⁵ : elle demande au roi de donner à Enide le baiser qu'il devait donner à la plus belle (ll. 1761-1772), elle lui donne des vêtements (ll. 1583-1636) et elle est très heureuse quand Erec et Enide sont à la cour (ll. 4157-4166). Ensuite, dans *Cligès*, ce rôle 'maternel' se voit encore³⁶ ; c'est elle qui réunit enfin Alexandre et Soredamor (ll.2220-2307). Dans ces deux romans, je pense donc que c'est plutôt la raison de Guenièvre qui est mis en avant ; elle se comporte dignement, comme elle fait ce qu'elle doit faire : comme elle agit en plein public, elle est sage et se comporte dignement, à ce qu'on s'attend. Dans le roman qui suit, à savoir *Le Chevalier de la Charrette*, le sentiment de la reine se présente aussi. Vis-à-vis de Lancelot, elle semble d'abord se servir de sa raison quand elle refuse de lui parler après qu'il l'a sauvée. Plus tard, on lit qu'elle aime bien Lancelot, et on peut donc penser qu'elle ne voulait pas céder à ses sentiments, comme elle utilisait sa raison et savait quelles seraient les conséquences. On pourrait quand même aussi interpréter ici que la reine est en colère, comme elle pense que Lancelot l'a trahie. Dans ce cas, c'est son sentiment qui domine et qui fait qu'elle ne veut pas lui parler. Quand elle pense que Lancelot est mort, elle avoue quand même que cette action

³⁰ Wace, *Wace's Roman de Brut: a History of the British*. 1155. Ed. Exeter : Exeter University Press, 2006. Toutes les citations suivantes sont issues de cette édition.

³¹ Georgianna Ziegler, *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*, 202.

³² Myrrha Borodine, *La femme et l'amour au XIII^e siècle, d'après les poèmes de Chrétien de Troyes*, 175.

³³ Ibidem, 175.

³⁴ Georgianna Ziegler, *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*, 135.

³⁵ Ibidem, 135.

³⁶ Ibidem, 135.

de sa part était folle et cruelle, et malgré tout il devient clair dans le monologue suivante qu'elle aime Lancelot : elle regrette très fortement qu'elle n'a pas voulu lui parler, elle se nomme folle et plus tard cruelle, et finalement, elle avoue qu'elle aurait voulu tenir entre ses bras. A mon avis, elle semble ici l'amoureuse amère à cause de sa propre folie, qui voulait bien se consumer de chagrin :

« *Ha, lasse ! De coi me sovint,
Quant mes amis devant moi vint,
Que je nel deignai conjoir
Ne ne le vos onques oïr ?
Quant mon esgart et ma parole
Li veai, ne fis je que fole ?
Que fole ? Ainz fis, si m'aïst Dex,
Que felenesse et que cruex, [...]
Ha, lasse ! Con fusse garie
Et con me fust granz reconforz,
Se une foiz, ainz qu'il fust morz,
L'eüsse antre mes braz tenu !
Comant ? Certes, tot nu a nu,
Por ce que plus an fusse a eise.*
(*Le Chevalier de la Charrette*, ll. 4197-4204, 4224-4229)

Un peu plus loin dans l'histoire, il y a la nuit d'amour avec Lancelot, ce qui montre qu'elle a enfin opté pour le sentiment au détriment de la raison. Elle n'éprouve même pas de honte après cette nuit, bien qu'elle ait trahi le roi Arthur : elle a même le cœur de dire '*Et je ne regret mie an foire / Mon cors ne n'an faz livreison*' (*Le Chevalier de la Charrette*, ll. 4842-4843). De plus, elle demande même à Lancelot de vouloir la défendre contre l'accusation qu'elle a couché avec Keu (ll. 4918-4929). Dans ce roman, on arrive donc à la fin à une reine qui a préféré le sentiment à la raison. Le roman qui suit, *Le Chevalier au Lion*, ne donne pas un grand rôle à Guenièvre, mais il nous montre d'abord une reine en train de se quereller avec Keu. Elle commence par attaquer son langage, mais finalement, sa colère devient plus forte, et elle s'adresse à Keu lui-même³⁷ :

*Homme qu'en ne puet chastier
Devroit on au moustier lier
Come desvé devant les prones.*
(*Le Chevalier au Lion*, ll. 625-627)

Juste après, Keu lui dit qu'il se moque de ces '*rampornes*' de la reine. Cela indique que la manière dont la reine a parlé à Keu, n'était pas uniquement réprobateur, mais aussi moquant et peut-être même méchant ou blessant. Ce qui est visible ici, c'est que Guenièvre fait d'abord usage de la raison, mais enfin, c'est le sentiment qui domine, comme elle ne peut plus cacher sa colère. On voit donc aussi bien le sentiment que la raison de la reine. Dans la suite, la reine est uniquement nommée 'en passant' ; elle ne joue plus vraiment un rôle. On la trouve dans la ligne 6172, où l'on peut voir son sentiment quand elle se consacre à un traitement juste : quand deux sœurs viennent à la cour pour y

³⁷ Georgianna Ziegler, *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*, 167.

trouver un jugement juste, elle prie le roi de donner à la sœur cadette un tiers ou un quart du fief qui est réclamé par la sœur aînée, mais qui est destiné aux deux sœurs. Le dernier roman arthurien de Chrétien, *Le Conte du Graal*, ne raconte pratiquement rien sur Guenièvre. Ce qu'on peut trouver sur elle, c'est le passage dans lequel elle est décrite par Gauvain (ll. 8094-8114) que j'ai déjà cité plus haut, et qui forme un 'résumé de son caractère'.

On pourrait donc conclure cette partie par la constatation que le personnage de Guenièvre dans Wace est plutôt un 'flat character' sur lequel on ne peut pas dire beaucoup concernant la dominance de la raison ou du sentiment. L'émotion unique de la reine que Wace a décrit, c'est son sentiment de remords quand elle a trahi le roi Arthur. Cependant, dans les cinq romans de Chrétien de Troyes, la reine Guenièvre est un personnage beaucoup plus développé. Dans la plupart des romans, c'est sa raison sur laquelle Chrétien insiste, mais dans *Le Chevalier de la Charrette*, dans lequel elle joue un rôle principal, son sentiment, c'est-à-dire son amour adultère pour Lancelot, devient de plus en plus dominant.

CHAPITRE 2 : GUENIEVRE COMME REINE ET EPOUSE

Dans ce deuxième chapitre de mon travail, ce sont les deux rôles de Guenièvre, à savoir celle de reine et celle d'épouse d'Arthur, que l'on va traiter. On commencera par le rôle de reine qu'elle joue dans le *Roman de Brut* de Wace et les cinq romans arthuriens de Chrétien ; après ce sera Guenièvre l'épouse du roi Arthur qui occupera le premier plan.

2.1 Guenièvre comme reine

Dans le nord de France, l'influence des femmes nobles se restreint de plus en plus pendant les douzième et treizième siècles. Cette restriction est causée entre autres par une réforme législative, l'institutionnalisation de la chevalerie et le développement des universités.³⁸ Après avoir nommé cette restriction, on va étudier de plus près le rôle de Guenièvre comme reine : combien de pouvoir a-t-elle ?

En lisant le *Roman de Brut*, on constate assez vite que Guenièvre n'y joue pas un grand rôle. Cependant, quand elle est nommée, si peu que ce soit, Wace s'intéresse surtout, ou presque uniquement, à son rôle de reine. Quand Arthur épouse Guenièvre, cela est raconté par Wace de la manière suivante :

*'Quant Artur out sa terre assise
E par tuit out bone justise,
E tuit sun regne out restoré
En l'anciene digneté,
Genuevre prist, sin fist reïne,
Une cuinte e noble meschine ;
Bele esteit e curteise e gent,
E as nobles Romains parente ;
Cador la nurri richement
En Cornoaille lungement,
Cume sa cusine prochaine ;
E sa mere resteit romaine.
Mult fu de grant afaitement
E de noble cuntienement,
Mult fu large e buene parliere,
Artur l'ama mult e tint chiere ;
Mais entr'els dous n'orent nul eir
Ne ne porent emfant aveir.'*
(*Roman de Brut*, ll. 9641-9658)

La traduction en anglais moderne de ce passage nous raconte qu'Arthur '*took Guinevere as his queen*' (l. 9645). C'est cette phrase en premier place qui m'a frappé : on s'attend comme lecteur à une formulation comme '*Arthur took Guinevere as his wife*', mais Wace souligne qu'Arthur fait de Guenièvre sa reine. Aussi voudrais-je signaler dans quel contexte Arthur épouse Guenièvre : Wace vient de dire qu'Arthur a restauré tout son royaume, qu'il y a de la paix partout dans ses terres. C'est

³⁸ Roberta Lyles Krueger, *Women readers and the ideology of gender in old French verse romance*. (Cambridge: Cambridge University Press, 1993): 18.

après que le roi a fait tout son possible pour créer cet état parfait pour son royaume qu'il prend Guenièvre comme sa reine. Je pense que l'on pourrait bien dire que la reine que fait Arthur de Guenièvre est en quelque sorte le couronnement de son travail. C'est elle qui forme l'accomplissement, le perfectionnement de tout ce qu'il a fait avant comme roi.

De plus, en regardant la façon dont Wace décrit la nouvelle reine, il est clair que les traits de caractère qu'il décrit sont tous des qualités qui vont bien une reine. On lit qu'elle est d'origine noble (c'est des Romains qu'elle descend), elle a été bien éduquée, elle est courtoise, sa conduite est parfaite, elle sait bien parler. Wace fait aussi l'éloge de sa beauté, ce qui est aussi, à mon avis, plus ou moins une condition importante pour une reine. Je n'ai jamais lu d'une dame qui était de noble lignage, mais qui n'était pas belle, et pour une reine donc, un personnage féminin tellement important, il faut qu'elle soit belle. A la beauté de Guenièvre, qui est déjà décrite par Geoffroi de Monmouth, Wace ajoute les autres traits que j'ai nommés. Il a donc trouvé ces qualités indispensables à une reine :³⁹ une reine doit encore agrandir en quelque sorte le pouvoir, la splendeur de son mari. Elle doit être de bonne famille, être sage et belle.

Dans le reste du *Roman de Brut*, Wace ne nomme plus la reine si amplement qu'il l'a fait dans le passage ci-dessus. Néanmoins, en cherchant des passages dans lesquels elle apparaît, j'ai pu constater que c'est surtout Guenièvre dans son rôle de reine qu'accentue Wace. Elle se présente par exemple quand Arthur est couronné ; dans ce passage, son apparence est décrite comme '*par grant esguart*' ('en grande pompe') (l. 10386). Ensuite, on lit qu'elle a invité plusieurs nobles dames, ce qui indique qu'elle a sur ce point bien accompli son devoir comme reine. Elle est couronnée, et plus tard elle change de couronne (comme le fait aussi le roi). Cette présence des couronnes souligne aussi sa fonction de reine. Puis Wace nous raconte sur la richesse des vêtements de la reine et de ses invitées. A partir de la ligne 10483, il se trouve une élaboration sur le repas de la reine, qui mange avec toutes les femmes séparées du roi et ses hommes : l'auteur nous dit qu'il ne peut pas et ne sait pas décrire tous les plats énormément luxueux. Aussi y a-t-il beaucoup de servantes, un autre élément pour bien mettre en avant le fait que Guenièvre est la reine.

Quand le roi part pour se battre contre les Romains, l'histoire nous indique que

*'A Modret, un de ses nevuz,
Chevalier merveillus e pruz,
Livra en garde Artur sun regne
E a Ganhumare, sa feme.*

[...]

*A Modret e a la reïne,
Deus ! tant mal fist cele saisine,
Comanda tut fors la corune.'*

(*Roman de Brut*, ll. 11173-11176, 11187-11189)

Arthur laisse donc, quand il part, son royaume aux soins de Modret, mais aussi de Guenièvre, de qui le pouvoir est bien visible dans ce fait. Jusqu'ici, elle a été présente dans l'histoire comme une femme qui a bien le droit d'être présente, comme elle est l'épouse du roi, mais qui n'avait pas vraiment du pouvoir : je n'ai vu aucune passage qui m'a fait non seulement preuve de splendeur, mais aussi de pouvoir. Cela change maintenant, mais en théorie : on ne sait pas vraiment combien de pouvoir elle a

³⁹ Georgianna Ziegler, *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*, 46.

à partir de ce moment. Il est bien possible que c'est en fait Modret qui tient les rênes. En lisant la suite de l'histoire, je pense que l'on peut constater que ceci est probable, parce qu'il n'est pas question de la reine qui montre le pouvoir que lui a donné Arthur ; c'est plutôt Modret qui exerce le pouvoir. Ceci se montre dans la règle 13019, où il est écrit que c'était à Modret que le roi avait livré son royaume pendant son absence. Aussi est-ce Modret sur lequel on peut lire qu'il était déloyal au roi : il prend entre autres otages de tous les châteaux et il couche avec la reine. Ce n'est pas la reine qui fait quelque chose ici ; on ne parle d'elle que dans le contexte de sa relation avec Modret, mais même dans ce contexte elle n'est pas présentée comme coupable. Cependant, bien qu'elle n'ait pas de pouvoir visible, elle représente bien le pouvoir du roi. Ce n'est pas sans raison que Modret ne veut pas uniquement prendre le pouvoir, mais aussi Guenièvre : elle est la reine, l'épouse du roi, et parce qu'elle reflète donc en quelque sorte le pouvoir de son mari, Modret veut assurer son droit au règne en s'emparant de la reine d'Arthur.

Pour ce qui est de la reine dans les romans de Chrétien de Troyes : tout d'abord, on voit bien qu'elle a une puissance considérable sur la trame d'un de ces romans, à savoir *Le Chevalier de la Charrette*. Dans ce roman, c'est n'est pas exactement elle qui joue un rôle principal, mais c'est plutôt son absence qui fait avancer l'histoire. Mais elle joue aussi un rôle considérable quand elle est présente ; en fait, elle n'est pas, comme dans le roman de Wace, la femme qui doit être estimée comme elle est l'épouse du roi Arthur. Chez Chrétien, l'histoire nous montre bien qu'elle sort de l'ombre d'Arthur, qu'elle a son propre rôle. Elle est par exemple active dans le domaine du règne d'Arthur : elle aide son mari, elle agit vraiment. Je voudrais élaborer quelques exemples maintenant.

D'abord, on traitera la manière dont Guenièvre est chargée par Arthur de parler à Keu, qui veut quitter le service du roi. Cette histoire est décrite au début de *Le Chevalier de la Charrette*. Un chevalier inconnu visite la cour du roi, pour provoquer un chevalier quelconque de la Table Ronde à défendre la reine. Keu veut bien défendre Guenièvre, mais le roi n'est pas d'accord. Keu se fâche et dit qu'il quitte le roi. Le roi ordonne alors à sa femme d'aller persuader Keu de rester : '*Li rois la reïne anvoie / Au seneschal et ele i va*' (ll. 128-129). Après qu'Arthur a donc essayé lui-même de convaincre le sénéchal, il confie cette tâche à sa femme. Enfin elle réussit à le faire rester en se laissant tomber à ses pieds et refuser de se relever (ll. 148-157). Elle essaie donc de persuader Keu d'une façon plus convaincante que le roi, comme Keu ne veut pas écouter le roi, mais pour la reine, il ne peut plus persévérer dans son intention de partir. Le roi connaît sa femme : il sait qu'elle sait bien convaincre Keu : '*Ce qu'il ne vialt feire por moi / Fera tost por vostre proiere*' (ll. 120-121). Elle applique une bonne méthode : elle traite Keu un peu infantilisant, comme si elle s'adresse à un petit garçon qui s'est conduit mal à l'école :⁴⁰

*'Kex, a grant enui
 Me vient, ce sachiez a estros,
 Ce qu'ai oï dire de vos.
 L'an m'a conté, ce poise moi,
 Que partir vos volez del roi.
 Don vos vient et de quel corage ?
 Ne vos an tieng or mie a sage
 Ne por cortois, si con ge suel.
 Del remenoir proier vos vuel,*

⁴⁰ Georgianna Ziegler, *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*, 194.

Kex, remenez je vos an pri.'

(*Le Chevalier de la Charrette*, ll. 132-141)

Le rôle qui a été attribué à la reine, c'est celle de réconciatrice à la cour d'Arthur. Ce rôle lui va très bien, et il y a encore d'autres exemples à trouver dans les cinq romans arthuriens de Chrétien de Troyes qui nous montrent la reine comme quelqu'un qui restaure la paix à la cour. On en retrouve par exemple un au début de l'histoire d'*Erec et Enide*. La tradition prescrit que le chevalier qui tue le blanc cerf pendant la chasse a le droit de donner un baiser à la plus belle femme. Pendant la chasse, la reine est traitée grossièrement par un chevalier inconnu. Erec décide de suivre ce chevalier pour venger la reine. Le roi prend le blanc cerf, et il confirme alors qu'il va donner un baiser à la plus belle dame de la cour. Juste au moment où commence une grande agitation à cause de la question qui se pose quelle dame est la plus belle, la reine intervient : elle veut remettre le baiser, parce qu'Erec n'est pas à la cour. Le roi y consent, et c'est donc grâce à la reine que cette affaire n'aboutit pas à une querelle. Georgianna Ziegler dit sur ce point :

'They all agree to wait, and it is fitting that an incident which threatens to upset the internal peace of the court and which is rooted in an argument over women should be settled by the Queen. No objection is made to her entering the council chamber, and her advice is readily accepted'.⁴¹

L'exemple ci-dessus nous a fait voir qu'Erec estime la reine, et qu'il veut bien la défendre et sauver son honneur quand le chevalier inconnu l'insulte. Le fait que les chevaliers estiment la reine (voir aussi l'exemple de Keu qui se laisse convaincre par la reine) en est la cause que la reine a, d'une manière ou d'autre, un pouvoir sur eux. Pour souligner ce pouvoir de la reine sur les chevaliers, je traiterai un épisode qui se déroule au début du livre *Le Chevalier au Lion*. Cet épisode nous montre la reine qui agit indépendamment d'Arthur : elle quitte secrètement le roi qui dort, pour aller se divertir en écoutant les histoires que Dodinel, Sagremor, Keu, Gauvain, Yvain et Calogrenant sont en train de raconter. Elle est juste un peu en retard pour pouvoir entendre l'histoire de Calogrenant, et donc elle lui demande de répéter son histoire. Calogrenant, qui vient de raconter à ses amis une histoire bien honteuse, ne veut pas la raconter quand une femme écoute, à cause de la honte qu'il éprouverait. La reine force alors Calogrenant à résumer l'histoire, en disant : *'Se de m'amor volés joir, / Si commenchiés tout de rechief.'* (*Le Chevalier au Lion*, ll. 140-141). Calogrenant est forcé, et il finit par conséquent par raconter toute son histoire de nouveau. La reine reste aimable vis-à-vis de Calogrenant dans cet épisode, mais elle le force bien de faire ce qu'elle veut : il ne peut pas refuser, car elle est la reine et elle a donc du pouvoir sur lui. La manière dont elle exerce son autorité est cependant subtile : ses exhortations adressées à Calogrenant sont un peu menaçantes à mon avis, mais elle ne se fâche pas.

Ce pouvoir individuel, c'est-à-dire indépendant du roi, se manifeste aussi quand la reine fait finir un combat entre Méléagant (qui a enlevé la reine) et Lancelot (qui est venu pour la libérer). Le père de Méléagant, qui n'est pas d'accord avec les actes de son fils, prie la reine d'exercer son pouvoir pour faire finir le combat. Lancelot écoute la reine et cesse de frapper son adversaire ; Méléagant n'obéit pas, mais son père intervient pour faire qu'il finit ses coups.

Cependant, le fait d'être reine ne se manifeste pas uniquement en forme de pouvoir, mais aussi en forme de son comportement correct en public. Un exemple pour montrer ce comportement

⁴¹ Georgianna Ziegler, *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*, 131.

de Guenièvre se trouve dans *Le Chevalier de la Charrette*. Lancelot est juste revenu à la cour du roi Arthur après une très longue période d'absence : il a été capturé par Méléagant. Tous sont très réjouis quand ils entendent dire que Lancelot est chez eux, et ils vont tous le voir, bien sûr. La reine ne se montre pas, mais se retire. Ceci ne semble pas être logique : elle n'a pas vu Lancelot assez longtemps ; pourquoi se retire-t-elle alors ? Chrétien nous dévoile qu'elle a peur de ne pas pouvoir contrôler son comportement en public quand elle voit Lancelot. Il nous raconte que

'... puet cel estre, li auquant,
Li rois, li autre qui la sont,
Qui lor ialz expanduz i ont,
Aparceüssent tost l'afeire,
S'ainz veant toz volsist feire
Tot si con li cuers le volsist.'

(*Le Chevalier de la Charrette*, ll. 6836-6841)

Elle ne veut pas montrer ses sentiments en public : elle est la reine, elle ne peut pas et ne veut pas s'abaisser en faisant savoir à tous qu'elle aime Lancelot, et qu'elle n'est donc pas fidèle au roi. Elle sait bien quand même qu'il serait très incorrect de sortir de son rôle de reine en plein public, et donc elle n'est pas présente pour accueillir Lancelot.

Le fait que Guenièvre est la reine est donc concrétisé différemment dans le *Roman de Brut* de Wace et les cinq romans arthuriens de Chrétien de Troyes. Dans le *Roman de Brut*, Guenièvre est beaucoup moins présente que dans les romans de Chrétien : Wace voit la reine surtout comme quelqu'un qui souligne le pouvoir du roi Arthur. Chrétien traite la reine d'une autre manière : dans ses romans, elle aide son mari, elle joue vraiment un rôle actif. Dans *Le Chevalier de la Charrette* par exemple, c'est elle qui est le centre de l'histoire. Une telle trame ne se présenterait absolument pas dans le livre de Wace.

2.2 Guenièvre comme épouse

Cette partie est consacrée à la caractérisation de Guenièvre l'épouse du roi Arthur, premièrement dans le roman de Wace, et ensuite dans les romans de Chrétien.

Comme on l'a déjà dit, Wace se concentre surtout sur le rôle de reine de Guenièvre ; Arthur a choisi Guenièvre en premier lieu pour être sa reine, et pas sa femme. Les qualités de Guenièvre nommées par Wace sont toutes convenables à son rôle de reine : elle est noble, courtoise, elle a eu une bonne éducation... Mais, en introduisant Guenièvre quand Arthur l'épouse, Wace nous montre aussi que '*Artur l'ama mult e tint chiere*' (l. 9656), une ligne qui est traduite en anglais moderne par '*Arthur loved her deeply and held her very dear*'. Il n'est donc pas question d'un mariage de raison, du moins pas de la part d'Arthur.

La question est maintenant de savoir quelle est la vision de Guenièvre sur sa relation avec le roi : est-ce qu'elle aime le roi, ou le mariage est-il pour elle plutôt un mariage de raison ? Cette question est, à mon avis, difficile à répondre, parce que l'épouse d'Arthur n'est guère nommée, et si elle est décrite par Wace, elle ne joue pratiquement pas de rôle 'individuel' ; elle est toujours 'la reine du roi Arthur'. En fait, on pourrait nommer que la relation d'Arthur et Guenièvre se présente uniquement sur le plan public, et non pas sur le plan privé. Le seul passage dans lequel Wace dépeint Guenièvre de façon plus ou moins 'individuelle' et sur le plan privé, c'est celui qui traite l'histoire qui

nous raconte le retour d'Arthur quand il a entendu dire que Modret est en train de prendre le pouvoir, et qu'il a pris aussi sa femme. A première vue, Guenièvre n'est pas coupable en ce qui concerne la relation adultère avec Modret, comme Wace indique que

*'Emprés ceste grant felunie
Fist Modred altre vilainie,
Kar cuntre cristiene lei
Prist a sun lit femme lu rei,
Femme sun uncle e sun seignur
Pris a guise de traïtur.
Arthur oï e de veir sot
Que Modred fei ne le portot ;
Sa terre tint, sa femme ot prise.*

[...]

*En Bretaine returnereit,
Cels des idles od sei merreit
E de Modred se vengereit,
Ki sa femme e s'onur teneit.'*

(*Roman de Brut*, ll. 13025-13033, 13039-13042)

C'est donc uniquement Modret ici à qui on a attribué un rôle actif dans la relation adultère avec la reine ; la reine elle-même est plutôt dépeinte comme passive, comme quelqu'un qui est sans volonté. Cependant, quand on continue à lire l'histoire, on tombe un peu plus tard à un passage qui laisse présager que Guenièvre est bien coupable aussi de cette relation. Il est décrit qu'elle voudrait mieux être morte qu'être vivante (l. 13213), qu'elle est pensive et très triste (ll. 13206, 13214) parce qu'elle sait qu'elle a fait honte au bon roi (l. 13209) comme elle a 'amé' (l. 13210) Modret. Dans ce passage, Guenièvre est sûre qu'elle est coupable ; elle sait qu'elle a 'amé' Modret, ce qui a été traduit en anglais moderne par '*[shaming the good kind and] desiring his nephew*'. Quant à ses propres sentiments, elle y est pour la relation entre Modret et elle, tandis que plus tôt dans le livre, la relation est plus ou moins décrite comme si l'initiative venait de Modret et de Modret seul. La réponse sur la question de savoir si Guenièvre est aussi coupable de sa relation adultère diffère donc dans le *Roman de Brut* selon le passage sur lequel on se base : d'abord, elle semble avoir un rôle passif dans l'amour entre Modret et elle, mais plus tard on constate qu'elle pense bien elle-même qu'elle est complice.

Par contre, dans les romans arthuriens de Chrétien, la question de l'éventuelle culpabilité de Guenièvre ne se pose pas vraiment ; le lecteur saisit très vite que Guenièvre est coupable de sa relation adultère, dans ce cas avec Lancelot. C'est dans ce cas plutôt elle qui joue le rôle actif dans la relation, tandis que dans le livre de Wace, c'était Modret qui était la personne décrite comme l'initiateur. Elle pousse Lancelot, pour ainsi dire, à l'amour, comme elle joue le rôle de l'amante exigeante. Cela se voit par exemple dans le fait que dans *Le Chevalier de la Charrette*. Dans ce livre, Lancelot a fait tout son possible pour trouver et libérer la reine, mais elle l'accueille de manière froide et réservée. En fait, elle ne voudrait même pas lui parler, et elle affirme qu'il ne lui plait pas de le voir (ll. 3944-3946), qu'il a perdu son temps en la cherchant et sauvant. L'histoire dit que

'Lanceloz molt se demantast

*Se la reine l'excoutast,
Mes por lui grever et confondre
Ne li vialt un seul mot respondre'
(Le Chevalier de la Charrette, ll. 3965-3968).*

Guenièvre est donc si méchante qu'elle veut anéantir et confondre Lancelot : elle ne veut pas le voir, elle ne veut pas lui parler. La raison pour laquelle la reine se comporte de cette manière froide et réservée est donnée plus tard dans le livre, à savoir qu'elle reproche Lancelot d'avoir hésité '*Il. pas*' (*Le Chevalier de la Charrette*, l. 4487) avant de monter sur la charrette. Ce moment d'hésitation n'est absolument pas toléré par la reine, parce qu'elle demande de lui, ou exige plutôt, de service absolu. Quand même, elle aime bien Lancelot, ce qui se manifeste dans la suite du livre.

L'initiative que prend Guenièvre et son amour pour Lancelot sont surtout visibles très clairement dans le passage qui nous raconte la nuit d'amour de Lancelot et la reine. Le passage est un exemple parfait de Guenièvre qui aime bien être avec Lancelot, et qui est l'initiatrice de leur réunion. Elle invite Lancelot à venir à sa fenêtre la nuit, quand tout le monde dort. Elle dit qu'il ne pourra pas entrer, qu'elle ne peut se joindre à lui que par la voix et par la main, mais qu'elle ferait cela volontiers pour l'amour de lui. Sur ce passage dans lequel Guenièvre invite Lancelot à la venir voir la nuit, Myrrha Borodine estime que '*Ce petit discours de Guinièvre est un véritable chef-d'œuvre de finesse et de coquetterie. Elle ne promet rien, sous milles prétextes puérils, et elle laisse en même temps tout espérer, aiguillonnant le désir de son ami par le ton équivoque qu'elle prend en parlant de ce rendez-vous nocturne*'.⁴² C'est elle qui invite Lancelot, Lancelot n'a qu'à affirmer sa venue.

Leur rencontre nocturne, qui a donc déjà été proposée par Guenièvre, aboutit à une nuit d'amour. Lancelot entre dans la chambre de la reine en tordant les barreaux devant la fenêtre, mais il dit d'abord qu'il ne ferait jamais cela si Guenièvre n'y donnait pas son consentement. La reine décide donc de nouveau, et est (aussi) responsable de l'entrée de Lancelot dans la chambre. Au début de leur nuit d'amour, on lit que c'est elle qui tend Lancelot dans ses bras et qui l'attire dans son lit :

*'Et la reine li estant
Ses bras ancontre, si l'anbrace,
Estroit pres de son piz le lace,
Si l'a lez li an son lit tret
Et le plus bel sanblant li fet
Que ele onques feire li puet,
Que d'amors et del cuer li muet,
D'amors vient qu'ele le conjot.'
(Le Chevalier de la Charrette, ll. 4654-4661)*

J'espère que j'ai rendu clair à l'aide des passages traités ci-dessus que dans les romans de Chrétien, ou en fait surtout dans *Le Chevalier de la Charrette*, la culpabilité de Guenièvre envers son mari est bien visible, parce qu'elle joue un rôle actif dans sa relation adultère avec Lancelot. Cette responsabilité de Guenièvre exprimée dans ces livres diffère donc de l'attitude plutôt passive de Guenièvre dans la relation adultère avec Modret dans le *Roman de Brut*. Chrétien ne cache pas le fait

⁴² Myrrha Borodine, *La femme et l'amour au XIII^e siècle, d'après les poèmes de Chrétien de Troyes*, 180.

que Guenièvre aime Lancelot. Cet amour d'elle pour lui apparaît par exemple dans le remord que Guenièvre ressentit quand elle a entendu dire que Lancelot est mort. Elle ne veut pas que les autres voient qu'elle est très affligée et en public elle exprime donc une phrase plus ou moins standard pour montrer de la tristesse (ll. 4166-4170), mais quand elle est seule, sa vraie tristesse se présente : elle voudrait même se suicider (ll. 4180-4181). Sur les remords de Guenièvre, Georgianna Ziegler écrit que '[...] from the ashes of her sorrow rises a full recognition of the intensity of her love for Lancelot, which takes even her by surprise [...]',⁴³ ce qui souligne l'intensité de la tristesse de Guenièvre à cause de la mort supposée de Lancelot, et donc du grand amour qu'elle a pour lui.

Sa culpabilité chez Chrétien est plus grande aux yeux du lecteur, comme Guenièvre n'a même pas du tout honte envers son mari après l'avoir trahi en couchant avec Lancelot. Après qu'elle est accusée d'avoir couché avec Keu, elle se défend en disant '*Et je ne regret mie an foire / Mon cors ne n'an faz livreison.*' (*Le Chevalier de la Charrette*, ll. 4842-4843). Elle demande même à Lancelot, sans rougir, de la défendre contre Méléagant pour prouver qu'elle n'a pas couché avec Keu. On retrouve ici le trait de caractère de la reine qui renvoie à sa volonté de fer (comme je l'ai déjà constaté dans le premier chapitre) : elle obtient, aussi dans cette situation, ce qu'elle veut, elle sait diriger la situation. Cette manière dont Chrétien décrit la reine, sans honte envers le roi après l'avoir trompé, va parfaitement ensemble avec le fait que dans la littérature médiévale, l'adultère n'est pas toléré, mais s'il reste caché, si les amants font de sorte que personne ne sait de leur amour, on ne fait pas honte au mari trompé.⁴⁴ Pour Guenièvre, il est donc très important ici de cacher qu'elle a une relation adultère avec Lancelot : 'le cœur (ou en fait : la honte) ne peut douloir ce que l'œil ne peut voir'. Il y va ici surtout de l'honneur du roi, le mari de Guenièvre.

Il est frappant de constater que ce n'est que dans un des cinq romans arthuriens de Chrétien que Guenièvre joue le rôle principal, à savoir *Le Chevalier de la Charrette*, mais que ce n'est pas dans le rôle de 'épouse du roi Arthur' qu'elle fait l'objet de toutes les attentions. Au contraire : c'est sa relation adultère avec Lancelot qui est au premier plan. Elle n'est donc absolument pas l'épouse fidèle ici, bien qu'elle soit la reine, et pourrait donc bien sentir sa responsabilité. Il est vrai qu'elle ne manifeste pas son amour pour Lancelot en plein public, mais le fait qu'elle n'éprouve pas de la honte envers son mari prouve déjà que ce n'est pas pour épargner (l'estime d') Arthur qu'elle garde le secret sur sa relation adultère.

En aimant Lancelot hors du mariage, elle ne compte pas du tout avec sa propre règle pour le vrai amour qu'elle a placée auparavant dans le livre *Cligès*. Dans ce livre, elle joue un rôle entremetteur pour faire qu'Alexandre et Soredamor admettent qu'ils s'entraiment. La leçon qu'elle donne aux amants est la suivante :

*'Or vos pri que ja n'i queroiz
Force ne volenté d'amor.
Par mariage et par ennor
Vos entr'acompeigniez ensemble.
Einsint porra, si com moi semle,
Vostre amor longuement durer.'*
(*Cligès*, ll. 2262-2267)

⁴³ Georgianna Ziegler, *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*, 200.

⁴⁴ J'ai appris cela pendant les cours de Letterkunde Middeleeuwen à l'université d'Utrecht, code du cours : 200900027.

Guenièvre déconseille ici un '*amour de violence et de passion*' (comme le dit la traduction en français moderne). Son propre conseil aux amants est donc de se marier ; sinon, leur amour ne durera pas, selon elle. En aimant Lancelot, elle n'agit donc pas du tout en harmonie avec ses principes. De plus, elle est une partisane du mariage, mais elle ne respecte pas son propre mari et menace exprès son propre mariage.

Tous les deux écrivains que j'ai traités ici, à savoir Wace et Chrétien de Troyes, racontent une histoire d'amour adultère dans laquelle la reine joue un rôle. Il y a quand même des différences bien visibles. Premièrement, Guenièvre n'a pas, dans les romans des deux auteurs, le même amant : dans le *Roman de Brut*, c'est Modret qui aime illégitimement la reine ; Chrétien décrit amplement la relation entre Guenièvre et Lancelot. De plus, il y a une différence dans le domaine de culpabilité. Il n'est pas vraiment clair, dans les parties du *Roman de Brut* dans lesquelles l'amour de Modret pour la reine est décrit (ll. 11173-11189, 13015-13033), si c'est uniquement Modret qui est coupable de cet amour illégitime, ou si l'écrivain accuse aussi Guenièvre. Plus tard dans le roman, Guenièvre a honte, parce qu'elle nomme elle-même sa culpabilité envers son mari parce qu'elle l'a trompé en aimant Modret. Chrétien fait réaliser ses lecteurs très vite que Guenièvre est bien coupable de sa relation avec Lancelot ; c'est plutôt elle qui encourage Lancelot à l'aimer de façon active, Lancelot suit.

CHAPITRE 3 : PEUT-ON DISTINGUER UNE EVOLUTION DANS LE CARACTERE DE GUENIEVRE?

On a vu dans les parties précédentes une description du caractère de Guenièvre dans le *Roman de Brut* de Wace et dans les cinq romans arthuriens de Chrétien de Troyes et de son rôle de reine et d'épouse d'Arthur dans ces deux romans nommés. Maintenant, on va se concentrer sur une évolution éventuelle dans son caractère. On peut en fait distinguer deux types d'évolution dans ce cas à mon avis: une évolution qui se voit chronologiquement d'un roman à un autre ou à d'autres qui suivent, et une évolution dans un seul roman d'un seul écrivain. Dans ce travail, on va se concentrer sur ce deuxième type d'évolution, aussi bien pour le roman de Wace que pour les cinq romans de Chrétien (on considère les cinq romans arthuriens de Chrétien comme un tout). Pour ce qui est de l'évolution dans le caractère de la reine d'un roman à d'autres, '*the evolution of the character of Guenevere from the periphery of Geoffrey's 'Historia' through a more central role in the 'Roman de Brut' to a fully formed character in the Chrétien de Troyes' romances is clear*'.⁴⁵ Il est clairement visible que Wace ajoute encore plus de détails que Geoffroi de Monmouth sur son origine et son éducation, et il décrit son physique. Ce qui reste quand même toujours le même, c'est la beauté de la reine : '*l'âge ni les années n'ont de prise sur la reine éternellement jeune et séduisante comme une fée*'.⁴⁶

3.1 Une évolution dans Wace ?

Comme déjà posé, je pense que le personnage de Guenièvre comme il a été décrit par Wace est un 'flat character', ce qui l'oppose au caractère de la reine dépeint par Chrétien de Troyes, dans lequel on voit plus clairement une évolution, un changement. Il est vrai que Wace nomme le sentiment de Guenièvre quand elle regrette son faute vis-à-vis du roi Arthur après avoir vécu ensemble avec Modret, et sur ce point il s'intéresse déjà plus à la vie émotionnelle de la reine. Cette partie dans laquelle il décrit les remords se trouve plus ou moins à la fin du roman, et peut-être que l'on pourrait donc supposer qu'il y ait une petite évolution dans le roman quant à la description des émotions de la reine, bien que cette évolution n'est pas tellement retentissante.

Le fait que la reine n'est guère présente dans l'histoire s'explique quand on se rend compte du fait que ce roman veut décrire l'histoire des hommes : Wace nous nomme tous les rois anglais et leurs performances dans le domaine de politique et conduite de la guerre.

3.2 Une évolution dans Chrétien ?

Ce qui est tout à fait clair en lisant les romans de Chrétien de Troyes, c'est que le personnage de la reine n'est pas le même dans ces cinq romans, ce qui est aussi causé par le fait qu'elle ne joue pas dans tous les romans un rôle aussi importante. Dans *Le Chevalier de la Charrette*, elle joue par exemple un rôle principal, tandis que dans *Le Conte du Graal* elle n'est guère présente. Je voudrais donc traiter son personnage par roman, pour ensuite étudier si on pourrait peut-être distinguer une évolution dans l'ensemble des cinq romans. Pour pouvoir ainsi faire, je voudrais utiliser comme fil conducteur une division que Myrrha Borodine a fait dans son livre *La femme et l'amour au XII^e siècle, d'après les poèmes de Chrétien de Troyes*. Dans cette division, elle groupe les cinq romans de

⁴⁵ Charlotte A. T. Wulf, 'A Comparative Study of Wace's Guenevere in the Twelfth Century', *Arthurian Romance and Gender: selected proceedings of the XVIIth International Arthurian congress*, 78.

⁴⁶ Jean Marx, 'La vie et les aventures de la reine Guenièvre et la transformation de son personnage', *Journal des Savants* (1965) : 338.

Chrétien dans trois catégories, à savoir les romans qui expriment 'l'idéal chevaleresque plus fort que l'amour', les romans dans lesquels 'l'amour est considéré comme la puissance souveraine' et ceux qui soulignent 'l'idéal religieux plus fort que l'amour'. Le schéma est présenté de la manière suivante⁴⁷ :

1. L'idéal chevaleresque plus fort que l'amour

EREC

L'inégalité des deux sexes avec la domination du mari sur sa femme

L'amour est un désir chez tous les deux

L'épouse dévouée et fidèle

2. L'amour considéré comme la puissance souveraine

CLIGÈS

L'égalité parfaite des deux sexes

L'amour est un désir raffiné : l'art d'aimer

La grande amoureuse

LANCELOT

L'harmonie rompue : la prédominance de la dame sur l'ami

L'amour est un culte chez lui et l'amour est un caprice chez elle

L'amour hautain et tyrannique : l'adultère mondain

YVAIN

La révolte vaine de l'homme au nom de la chevalerie contre la toute-puissance de l'amour

Lui aime, elle se laisse aimer

La dame impitoyable et cruelle

3. L'idéal religieux plus fort que l'amour

PERCEVAL

L'inégalité des deux sexes avec la femme sacrifiée au devoir abstrait : la Quête du Graal

L'amour redevenu désir instinctif

L'amie tendre et soumise

Le schéma résume tout court l'évolution sentimentale dans les romans. Je pense que l'on peut très bien traiter le caractère de Guenièvre par roman à l'aide de ce schéma. Dans *Erec et Enide*, la reine joue surtout un rôle maternel, et on voit comment Enide est soumise à Erec, quand il lui ordonne de ne pas dire un mot. C'est ainsi que la reine est aussi dépeinte : bien qu'on ne puisse pas lire beaucoup sur elle dans ce roman, on voit bien qu'elle est l'épouse parfaite du roi, elle aide Enide et est tout aimable vis-à-vis d'elle et d'Erec. Elle fait cela en tant qu'épouse du roi, et je pense que le point de 'la domination du mari sur sa femme' se laisse transparaître ici. Aussi n'y a-t-il pas d'affaires adultères, comme dans *Le Chevalier de la Charrette*, par exemple. Bref, elle est donc, comme le schéma le présente, 'l'épouse dévouée et fidèle'. Après avoir lu *Erec et Enide*, je pense que le but principal de Chrétien pour cette histoire était de nous montrer comment paraît l'amour courtois. Ce sont Erec et Enide qui occupent les rôles principaux, et la reine n'est donc présente qu'en rapport avec ces deux personnages.

Le roman suivant, *Cligès*, nous montre encore le rôle public qu'occupe Guenièvre, quand son rôle maternel se voit encore dans la manière dont elle réunit Alexandre et Soredamor. Dans cette

⁴⁷ Myrrha Borodine, *La femme et l'amour au XIII^e siècle, d'après les poèmes de Chrétien de Troyes*, 278.

partie, on ne nomme pas la présence du roi, ou d'autres personnes qui pourraient causer de la pression sociale pour la reine (*Et furent il troi solement / Loinz des autres a parlement*, ll. 2229-2230). J'estime que l'on ne distingue donc pas l'inégalité des deux sexes ici, ce qui s'oppose au roman précédent. Le roman est écrit pour nous raconter l'histoire de Cligès, et surtout son amour pour Fénice. De nouveau, la reine ne joue alors qu'un rôle marginal : elle réunit le père de Cligès, Alexandre et sa suivante Soredamor. Comme le roi, la reine n'est pas un personnage principal dans cette histoire, mais fait plutôt partie de la toile de fond : c'est entre les gens du roi Arthur qu'Alexandre s'éprend de Soredamor, et c'est à la cour d'Arthur que fuient Cligès et Fénice après avoir été découverts par un chevalier qui les trahit.

C'est dans le roman de *Lancelot* que la reine est la plus présente. Les trois points nommés dans la division sont bien visibles dans la relation de Guenièvre et Lancelot : c'est elle qui domine, et pour lui il ne reste que de suivre son amante. Le fait que l'amour est un caprice pour elle se montre dans son comportement vis-à-vis de Lancelot : quand il l'a sauvé, elle ne veut même pas lui parler, mais quelque temps plus tard, c'est elle qui prend l'initiative pour la nuit d'amour. On lit cela dans le passage que j'ai déjà cité plus haut, à savoir à la page 17 (*'Et la reine li estant...'*). La présence de la reine est donc abondante. Chrétien a entrepris l'écriture de ce roman sur l'ordre de Marie de Champagne ; c'est elle aussi qui a fourni le sujet du roman. Chrétien se concentre dans cette histoire sur l'amour courtois, à savoir l'amour qu'éprouve Lancelot pour la reine. Il décrit cet amour et la manière dont Lancelot sacrifie tout pour la trouver et sauvegarder. Guenièvre a Lancelot à son merci, et Chrétien nous présente donc une Guenièvre exigeante vis-à-vis de Lancelot, elle lui demande d'aller jusqu'au bout. Cependant, elle aime bien Lancelot, mais de façon secrète, pour ne pas attaquer l'honneur du roi, comme l'indiquent les règles de l'amour courtois. Chrétien n'aurait pas pu traiter mieux ce sujet de l'amour courtois qui doit être secret pour sauver l'honneur : il a opté pour Guenièvre comme son héroïne. Comme elle est l'épouse du roi, le personnage de qui l'honneur est le plus sérieux, l'histoire montre bien l'importance des règles de l'amour courtois (quant à la discrétion).

La reine Guenièvre ne joue pas un rôle principal dans *Le Chevalier au Lion*. Comme déjà écrit, elle participe à une conversation au début du livre, et elle se querelle avec Keu, mais dans le reste du livre, elle n'est guère nommée. A cause de son absence, il n'est pas très fructueux de comparer le personnage de Guenièvre comme il est présenté dans le livre aux trois points nommés sous 'Yvain' dans le schéma ci-dessus. L'histoire nous présente Yvain ou le Chevalier au Lion, de qui les aventures et sa vie amoureuse sont dépeintes. Comme dans *Erec et Enide*, Chrétien traite ici le sujet de *recreantise* : un chevalier qui vient de se marier n'arrive pas vraiment à maintenir en équilibre sa vie privée et sa vie publique, de sorte qu'il risque d'être (nommé) "récréant", ce qui veut dire que sa vie privée ou son mariage occupe la première place au lieu des combats et des guerres, c'est-à-dire sa vie publique.⁴⁸ La reine ne joue pas de rôle dans ce sujet de *recreantise*.

Enfin, dans le dernier roman arthurien de Chrétien, elle n'est guère présente non plus, comme dans *Le Chevalier au Lion*. Cette absence de la reine est logique quand on se rend compte du fait que ce roman est consacré à la quête religieuse, et que le schéma ci-dessus nomme le roman au-dessous du titre 'L'idéal religieux plus fort que l'amour'. *Le Conte du Graal* ne traite pas l'amour entre homme et femme, mais l'amour entre homme et Dieu. La présence de la reine est d'une certaine manière 'sacrifiée au devoir abstrait : la Quête du Graal'. Les romans arthuriens traitent surtout des hommes, et quand l'amour ne forme donc (presque) pas un thème dans un tel roman, les dames

⁴⁸ Emmanuèle Baumgartner, *Romans de la Table Ronde de Chrétien de Troyes*. (Paris : Gallimard, 2003) : 83.

sortent plus ou moins automatiquement de scène. La reine est quand même décrite par Gauvain dans ce dernier roman arthurien de Chrétien, j'ai déjà cité ce passage plus haut. On peut conclure en lisant cet extrait qu'elle est vue comme une femme qui est belle et courtoise, qui sert comme exemple, qui est source de bien et d'inspiration. Mais cela est uniquement une description de la reine ; on ne sait rien sur la vraie manière dont elle se comporte, comme elle n'est pas décrite de façon directe.

Dans cette partie dans laquelle on s'est posé la question de savoir si on pourrait distinguer une évolution dans le caractère dans le *Roman de Brut* de Wace et dans les cinq romans arthuriens de Chrétien de Troyes, on est arrivé à la constatation suivante. Pour ce qui est du roman de Wace, on a vu que l'on pourrait peut-être parler d'une petite évolution dans le caractère de Guenièvre, à cause de la description de son sentiment de remords vis-à-vis d'Arthur comme elle a vécu ensemble avec Modret. Il serait donc possible de poser que sa vie sentimentale devient plus grande vers la fin du roman, mais ce qui me semble plus logique, c'est que le rôle de l'écrivain joue un grand rôle sur ce plan. Comme Wace ne décrit le sentiment de Guenièvre que vers la fin de l'histoire du roi Arthur, le lecteur peut avoir l'idée qu'elle a été un peu indifférente jusqu'ici. Mais ce qui est plus logique à mon avis, c'est qu'elle a eu une vie émotionnelle pendant toute l'histoire, cependant sans que Wace a noté ses sentiments. Bref, du fait que Wace ne nous raconte pas grand-chose sur les sentiments et le caractère de Guenièvre, il n'est pratiquement pas possible d'en déduire une éventuelle évolution. Les cinq romans de Chrétien nous ont offert une vue plus large sur le caractère de la reine d'Arthur. Quand on revoit les caractéristiques que je lui ai attribuées ci-dessus, on constate, à mon avis, l'évolution suivante qui se divise en trois phases :

1. Les deux premiers romans nous offrent la douceur de la reine : elle aide un couple amoureux à exprimer leur amour et elle a un rôle maternel vis-à-vis d'Enide.
2. La reine que l'on trouve comme l'amante de Lancelot dans *Le Chevalier de la Charrette* est plutôt dominante, fière et calculatrice.
3. Guenièvre est pratiquement absente dans le quatrième et cinquième roman.

Myrrha Borodine a écrit sur Chrétien et ses romans arthuriens que '*les idées du poète champenois sur la femme et l'amour forment dans leur ensemble une courbe harmonieuse*'.⁴⁹ Ceci, je le retrouve aussi dans les trois points que je viens de nommer concernant l'aigreur de son caractère, la présence et la dominance de la reine : la courbe qui forme le personnage de la reine Guenièvre dans les cinq romans arthuriens de Chrétien dans leur ordre chronologique est une courbe qui commence par une progression dans les deux premiers romans, qui trouve son sommet dans *Le Chevalier de la Charrette* et qui baisse alors vers la fin de *Le Conte du Graal*. On pourrait donc bien dire qu'il y a une évolution dans le caractère de Guenièvre dans les livres de Chrétien de Troyes. Cependant, le sommet de cette évolution et la fin des histoires du roi Arthur ne coïncident pas. Borodine constate aussi qu'il y a une évolution à apercevoir dans le caractère de Guenièvre dans les romans de Chrétien. Je voudrais citer ici aussi la vision de Borodine, comme je crois qu'elle a très bien remarqué et résumé l'évolution que subit le personnage de Guenièvre. Myrrha Borodine pose que :

⁴⁹ Myrrha Borodine, *La femme et l'amour au XIII^e siècle, d'après les poèmes de Chrétien de Troyes*, 277.

'En effet, il y a un abîme entre la jeune reine, douce et maternelle, qui apparaît dans les premiers romans de Chrétien (se rappeler le joli rôle de Guenièvre dans l'histoire des amours d'Alexandre et de Soredamors) et la souveraine si fière et si froidement dédaigneuse du Conte de la Charrette. Elle n'a de commun avec cette première que sa beauté, et même sa courtoisie parfaite ne l'empêche pas de désavouer publiquement le chevalier attaché à son service'.⁵⁰

⁵⁰ Myrrha Borodine, *La femme et l'amour au XIII^e siècle, d'après les poèmes de Chrétien de Troyes*, 191.

CONCLUSION

On a vu que la Guenièvre de Chrétien est beaucoup plus amplement décrite que celle de Wace. Pour Wace, c'est surtout sa fonction de reine qui se trouve au premier plan : il décrit l'histoire des hommes. Par conséquent, la Guenièvre de Wace devient plutôt un 'flat character'. Chrétien s'intéresse aussi à la vie privée de la reine, à ses sentiments, là où Wace, de manière quelque peu superficielle, ne nomme les sentiments de la reine que quand elle se rend compte de sa culpabilité envers Arthur à cause de sa relation illégitime avec Modret. D'après ce livre, il est difficile de conclure si Wace insiste surtout sur la raison ou sur le sentiment de la reine. Chrétien se plonge vraiment dans la personne de la reine, et l'élabore bien. On n'est pas d'accord sur l'opinion de Chrétien sur Guenièvre : représente-t-elle un personnage positif ou négatif pour lui ? Son caractère est assez divers : dans les cinq romans, on rencontre une belle et bonne Guenièvre qui joue un rôle maternel, mais elle garde aussi une attitude réservée et glaciale vis-à-vis de Lancelot quand celui-ci vient de la sauver, et il n'est pas question de honte envers son mari après avoir fait l'amour avec Lancelot. Dans le roman de Wace, on voit le sentiment qui gagne de la raison jusqu'au moment où elle se rend compte de sa faute commise envers son mari : à ce moment-là, sa raison se montre. Pour distinguer la raison et le sentiment de Guenièvre dans les cinq romans, on peut bien les diviser : le personnage de Guenièvre décrite dans *Le Chevalier de la Charrette* est surtout sentimental ; les autres romans nous montrent une reine plutôt raisonnable.

Le personnage de Guenièvre est à la fois reine et épouse du roi Arthur. Comment ces deux fonctions se combinent-elles dans la Guenièvre de Wace et celle de Chrétien ? Dans le roman de Wace, Guenièvre ne se trouve pas au premier plan, et si elle est présente, elle est surtout présentée comme la reine Guenièvre : les qualités dont elle a besoin pour être une bonne reine sont soulignées. Dans la plupart du roman, elle est présente comme une femme qui est là parce qu'elle est la femme du roi. A un moment donné, le roi part et laisse son royaume à Modret, mais aussi à Guenièvre. Ce passage est la seule dans laquelle elle pourrait être un pouvoir plus ou moins active au lieu de passive, comme elle l'avait déjà depuis son mariage. Le rôle de Guenièvre est donc surtout, dans le *Roman de Brut*, celle de reine, mais de manière plutôt passive. Sur son rôle d'épouse d'Arthur dans ce même livre, on a constaté que ce rôle n'est pas amplement décrit, parce que Wace se concentre sur son rôle de reine. Cependant, la question se pose de savoir si Guenièvre est coupable de la relation adultère qu'elle a avec Modret : il dépend du passage de livre sur lequel on se base si Guenièvre est coupable et donc une épouse infidèle ou pas.

La reine dans les livres de Chrétien est beaucoup plus active que dans Wace, elle sort en quelque sorte de l'ombre de son mari. Elle aide son mari qui règne, et n'est plus, comme chez Wace, la reine qui est assise à côté de son mari et regarde ce qui se passe à la cour. Le roi estime son aide et lui demande aussi explicitement d'exécuter telle ou telle ordre ; c'est elle, par exemple qui sait persuader Keu de rester quand celui-ci a décidé de quitter le service du roi, et qui résout le problème de la baiser pour la plus belle, après la chasse du blanc cerf. Guenièvre comme reine a aussi, dans les livres de Chrétien, un pouvoir sur les chevaliers de la cour du roi, comme on a vu dans le passage que nous avons traité sur la reine qui force Calogrenant de répéter son histoire, bien qu'il ait honte. Quand elle force Calogrenant de faire ce qu'elle veut, son propre pouvoir, indépendant de son mari le roi, devient bien clair. Le caractère royal de Guenièvre chez Chrétien ne se manifeste pas uniquement par le pouvoir, mais aussi par le comportement désirable pour une reine. C'est pour cela qu'elle ne fait pas acte de présence quand Lancelot revient après une longue période d'absence : elle a peur de ne pas pouvoir se comporter dignement en le voyant, mais un comportement incorrect

serait fatal pour son propre statut et estime, et ceux de son mari. C'est aussi pour ce statut et cette estime que sa relation avec Lancelot reste secrète. Contraire au roman de Wace, dans lequel on ne sait pas vraiment si la reine est coupable de sa relation adultère (dans ce cas avec Modret) ou pas, chez Chrétien elle peut bien être déclarée coupable. Elle tient les rênes dans la relation, elle domine Lancelot: c'est en fait elle qui prend l'initiative de la nuit d'amour avec Lancelot. Le lecteur se rend vite compte de son amour pour Lancelot, mais elle ne joue pas toujours l'amante volontaire envers Lancelot : quand il l'a sauvé, elle l'accueille de manière très froide et dédaigneuse, parce qu'il a hésité deux pas avant de monter sur la charrette, mais vraisemblablement aussi pour pousser Lancelot à l'amour. Guenièvre n'est donc absolument pas l'épouse fidèle du roi Arthur, au contraire. Même quand elle vient de le trahir en couchant avec Lancelot, elle n'éprouve pas la moindre honte envers son mari. La raison la plus importante pour garder le secret de son amour adultère, ce n'est pas de vouloir épargner (l'estime et l'honneur de) son mari.

Après s'être demandé s'il y a une évolution à remarquer du personnage de Guenièvre dans le *Roman de Brut* et dans les cinq romans arthuriens de Chrétien de Troyes, on est arrivé à la conclusion suivante : dans le roman de Wace, il y a éventuellement une petite évolution. L'écrivain montre les sentiments de la reine à la fin du livre, quand elle réalise qu'elle a trahi le roi en vivant ensemble avec Modret. Cependant, Wace ne nous raconte presque rien sur la vie émotionnelle de la reine, par conséquent il est difficile, sinon impossible de parler d'une évolution éventuelle dans son caractère. Pour ce qui est du personnage de la reine dans les cinq romans de Chrétien : on a constaté que l'on pourrait décrire la présence de la reine et l'élaboration de son rôle à l'aide d'une courbe qui est progressive pendant les deux premiers romans *Erec et Enide* et *Cligès*, qui trouve son sommet dans *Le Chevalier de la Charrette* et qui est dégressive dans les deux derniers romans, à savoir *Le Chevalier au Lion* et *Le Conte du Graal*. Les deux premiers romans de Chrétien décrivent une reine douce et maternelle, *Le Chevalier de la Charrette* présente une reine froide, fière et dominante, et son rôle dans les deux derniers romans est presque nul.

A mon avis, il est bien possible de résumer la Guenièvre comme elle est décrite dans ce travail par ces paroles de Georgianna Ziegler : *'The French Guinevere is a fitting companion for the court of Marie de Champagne, but the English Guinevere is more at home with the early Artus, dux bellorum'*.⁵¹

⁵¹ Georgianna Ziegler, *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*, 171. Il faut remarquer ici que la Guenièvre de Wace est une descendante directe de la Guenièvre anglaise ; Wace a utilisé comme source le livre *Historia Regum Britanniae* de Geoffroi de Monmouth, une source en latin qui provient d'Angleterre. Cependant, il faut noter que le rôle de la reine dans le roman de Wace est déjà plus grand que celui dans l'*Historia Regum Britanniae*.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Méla, Charles. 'Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval : Edition et traduction de Charles Méla, d'après le manuscrit Berne 354' dans : *Chrétien de Troyes : Romans*. 1170-1185. Ed. Paris : Librairie Générale Française, 1994.

Méla, Charles. 'Le Chevalier de la Charrette ou Le Roman de Lancelot : Edition et traduction de Charles Méla, d'après le manuscrit BN fr. 794' dans : *Chrétien de Troyes : Romans*. 1170-1185. Ed. Paris : Librairie Générale Française, 1994.

Troyes, Chrétien de. *Chrétien de Troyes : Romans*. 1170-1185. Ed. Paris : Librairie Générale Française, 1994.

Wace, *Wace's Roman de Brut: a History of the British*. 1155. Ed. Exeter : Exeter University Press, 2006.

Sources secondaires

Sources Internet

'English 250 Fiction Unit : Characterization 1 – Character Types' *Ohio University*
<http://oak.cats.ohiou.edu/~hartleyg/ref/character1.html>

'Historia regum Britanniae' *Encyclopædia Britannica Online*
<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/833260/Historia-regum-Britanniae>

Livres et ouvrages critiques

Baumgartner, Emmanuèle. *Romans de la Table Ronde de Chrétien de Troyes*. (Paris : Gallimard, 2003).

Borodine, Myrrha. *La femme et l'amour au XIIIe siècle, d'après les poèmes de Chrétien de Troyes*. (Picard : Paris, 1909).

Forster, Edward Morgan. *Aspects of the novel*. (San Diego : Harcourt, Brace & company, 1927).

Fritz, Jean-Marie. 'Introduction' dans : *Chrétien de Troyes : Romans*. 1170-1185. Ed. Paris : Librairie Générale Française, 1994.

Frye, Northrup. *Anatomy of Criticism*. (New York: Atheneum, 1967), cité par G. Ziegler dans *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*.

Korrel, Peter. *An Arthurian Triangle: A Study of the Origin, Development and Characterization of Arthur, Guinevere and Modred*. (Leiden: E. J. Brill, 1984).

Krueger, Roberta Lyles. *Women readers and the ideology of gender in old French verse romance*. (Cambridge: Cambridge University Press, 1993).

Le Saux, Françoise Hazel Marie. *A companion to Wace*. (Woodbridge, Suffolk, [etc.] : Brewer, 2005).

Marx, Jean. 'La vie et les aventures de la reine Guenièvre et la transformation de son personnage', *Journal des Savants* (1965).

Weiss, Judith. 'Introduction' dans : *Wace's Roman de Brut: a History of the British*. 1155. Ed. Exeter : Exeter University Press, 2006.

Wulf, Charlotte A. T. 'A Comparative Study of Wace's Guenevere in the Twelfth Century', *Arthurian Romance and Gender: selected proceedings of the XVIIth International Arthurian congress*, Friedrich Wolfzettel (réd.) (Amsterdam [etc.]: Rodopi, 1994).

Ziegler, Georgianna. *The characterization of Guinevere in English and French medieval romance*. (Michigan: Xerox University Microfilms, 1974).

